

nôtre dans la vie sociale, mais il ne lui est interdit par aucune loi civile d'avoir moins d'esprit, de sens, et de savoir que la moins jolie moitié du genre humain. C'est ce que nous a prouvé surabondamment l'auteur de la "*Maison Rustique des Dames*," en faisant un livre excellent, et en montrant par le succès du livre que les femmes savent comprendre les devoirs de la mère de famille, dans la plus large acception du mot.

Le domaine de la femme particulièrement dans la vie rurale est vaste et important. Elle est la compagne et l'associé du chef de la ferme. De son zèle, de son intelligence dépend le succès de l'entreprise et la fortune du ménage ; aussi ne saurait elle trop lire et trop méditer le code tracé pour elle de main de maître par Mme Millet Robinet, dans la "*Maison Rustique des Dames*." Ce manuel est aussi complet que l'on peut le désirer. La femme qui habite la campagne y rencontrera tout ce qu'elle peut désirer apprendre, tout ce qu'elle doit savoir : tenue de ménage, administration de l'intérieur de la ferme, vacherie, laiterie, fromagerie, cuisine, médecine domestique, jardin. On n'a encore publié aucun livre qui soit l'analogue de celui là : on pourra faire autre chose, mais il est permis de douter qu'on fasse mieux.

Le mérite exceptionnel de la "*Maison Rustique des Dames*," qui est l'œuvre capitale de Madame Millet Robinet a fait comprendre à beaucoup de bons esprits qu'il existait certainement une lacune dans l'éducation des jeunes filles.—Savoir l'histoire sainte, la géographie, un peu d'orthographe, et beaucoup de piano, ne suffit pas précisément pour former une bonne ménagère—une ménagère n'est pas obligée de faire sa cuisine—et cependant la plupart des jeunes filles qui se marient sont destinées à devenir des ménagères, c'est-à-dire à prendre la direction d'une maison. La géographie, l'orthographe et le piano — nous y ajouterons même l'art difficile de faire des dessus de lampes et de broder des pantoufles ne constituent pas l'ensemble des connaissances que doit posséder une mère de famille, et surtout la femme d'un agriculteur.

« La femme d'un agriculteur ne veut pas dire la femme d'un paysan ; » on peut être bon agriculteur et avoir des bottes vernies, et la ferme n'est pas l'ennemie irrévocable d'une crinoline modérée.—C'est parcequ'elle a aperçu cette lacune regrettable dans l'éducation des jeunes personnes que Mme. Millet Robinet a conçu le projet de provoquer l'institution d'une école d'économie domestique.—L'intention est bonne mais je ne crois pas l'idée praticable.—L'économie domestique, ce n'est pas l'institutrice qui doit l'enseigner, c'est la mère de famille qui donnera cette instruction pratique par ses conseils, par ses leçons, par ses exemples. Je ne comprends pas trop un cours sur la manière de rotir les viandes, sur la confection des confitures ou sur l'art de raccomoder les chaussettes. La science de l'économie domestique touche à une foule de petits faits très-molestes, et dont l'ensemble acquiert une importance sérieuse ; mais elle exclut la solennité d'un enseignement public. Il en est d'une ménagère comme d'un homme mal élevé. Un homme est mal élevé parceque sa mère ne l'a pas élevé ; une femme est mauvaise ménagère parceque sa mère ne lui a rien appris de ce qu'elle doit savoir. On m'objectera peut-être qu'il faut bien que quelqu'un commence ; qu'une femme qui n'a rien reçu de sa mère ne pourra rien donner à sa fille. N'avez vous pas la "*Maison Rustique des Dames* ?" Une simple lecture de ce livre en apprendra plus long à la jeune fille que tous les pensionnats que toutes les écoles du monde.

Ce n'est donc pas une école d'économie domestique qu'il faut aux jeunes personnes, les leçons maternelles doivent suffire ; c'est un traité complet où la mère de famille et la jeune fille puissent puiser des enseignements. Or ce traité est fait et il s'appelle la *Maison Rustique des Dames*